Raffaella SARTI, Anna BELLAVITIS & Manuela MARTINI
(eds), *What is work? Gender at the crossroads of home,
family, and business from the early modern era to the
present*

New York/Oxford, Berghahn, 2018, 398 p.

Janine Lanza

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/17681>

DOI : 10.4000/clio.17681

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

ISBN : 978-2-410-01592-8

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Janine Lanza, « Raffaella SARTI, Anna BELLAVITIS & Manuela MARTINI (eds), *What is work? Gender at the crossroads of home, family, and business from the early modern era to the present* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 50 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/17681> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.17681>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Raffaella SARTI, Anna BELLAVITIS &
Manuela MARTINI (eds), *What is work?
Gender at the crossroads of home,
family, and business from the early
modern era to the present*

New York/Oxford, Berghahn, 2018, 398 p.

Janine Lanza

RÉFÉRENCE

Raffaella SARTI, Anna BELLAVITIS & Manuela MARTINI (eds), *What is work ? Gender at the crossroads of home, family, and business from the early modern era to the present*, New York/Oxford, Berghahn, 2018, 398 p.

- 1 Qu'est-ce que le travail ? La question posée par le titre de ce recueil offre un tremplin pour des réponses multiples et nuancées, fruits de recherches sur un large spectre temporel et spatial. Les articles qui le composent répondent à cette question en interrogeant la façon dont le genre définit notre compréhension du travail. Se trouvent donc placés au premier plan les problèmes relatifs à l'égalité, le rôle du marché *versus* l'espace privé, la question des capacités de production comparée aux capacités de reproduction. En examinant ces problématiques, les auteur.es dégagent un fil rouge qui unit toutes les contributions du volume, à savoir que les débats sur les politiques à défendre ou les décisions à prendre résultent de développements historiques.
- 2 Les recherches de Maria Agren et Margareth Lanzinger démontrent que le travail n'était pas nettement différencié selon le sexe à l'époque moderne. Au contraire, les données de Maria Agren soulignent plutôt que le statut marital était un facteur bien plus déterminant que le genre dans le choix des activités exercées par les personnes.

Les couples mariés travaillaient ainsi vers un but commun : assurer la prospérité du foyer et de ses membres, et les distinctions selon le sexe importaient peu.

- 3 Cette fluidité des activités laborieuses disparaît à mesure que l'espace du travail et l'espace domestique commencent à être perçus comme distincts au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, même si la plupart des articles montrent que nombre de femmes, outre le fait qu'elles assurent le travail d'entretien et de reproduction de la force de travail dans le cadre domestique, produisent également des biens ou des services à destination du marché. Renforcer la distinction entre le travail productif à destination du marché et le travail domestique ayant pour enjeu l'entretien et la reproduction des familles, revient à doter le travail productif d'une valorisation concrète sur le marché du travail et à renvoyer le travail reproductif dans l'espace des solidarités et des obligations où il ne saurait avoir de prix. Afin de comprendre ce basculement, plusieurs auteurs analysent la façon dont le travail domestique et le travail de *care* sont appréhendés.
- 4 Les femmes ont notamment essayé de valoriser leur travail à domicile par des campagnes en faveur de la rémunération du travail domestique. Les ménagères peuvent-elles être payées pour leur travail ? La contribution d'Alessandra Gissi sur les campagnes de femmes au foyer en Italie étudie sur la longue durée les débats sur cette question. Son essai, qui couvre une grande partie du XX^e siècle et passe en revue divers régimes politiques, depuis la monarchie jusqu'à la république en passant par le fascisme, montre que tant le gouvernement fasciste que les féministes des années 1970 ont soutenu l'idée d'un tel salaire. La contribution d'Alessandra Pescarolo analyse quant à elle l'histoire intellectuelle qui sous-tend la séparation entre le travail domestique et le travail productif, en accordant une attention particulière à l'influence des idées de Marx et d'Adam Smith. Ces deux essais montrent que l'évaluation de la signification du travail domestique est liée à des préoccupations tant idéologiques que pratiques.
- 5 Plusieurs auteur.es de ce recueil s'attaquent au problème de la rémunération des femmes pour le travail de *care* qu'elles fournissent, travail qui n'a pas de valeur spécifique sur le marché mais qui est nécessaire à la reproduction et au soutien des travailleurs. L'un des défis à relever pour saisir l'étendue du travail domestique est la nature des sources disponibles. Les essais de la deuxième partie du volume abordent tous le problème des archives de manière créative et convaincante. Cristina Borderias et Raffaella Sarti présentent toutes deux de stimulantes interprétations des changements intervenus dans les questions posées lors des recensements respectivement en Espagne et en Italie, changements révélateurs des nouvelles façons qu'ont les gouvernements de classer le travail domestique féminin. Comme ces deux contributions, la lecture des demandes de dispense dans l'Allemagne du début du XIX^e siècle que propose Margareth Lanzinger et l'analyse que Maria Agren mène sur le vocabulaire des documents d'archives, soulignent à la fois l'opacité de l'information sur le travail des femmes dans ces sources et les méthodes par lesquelles les historien.nes dévoilent les non-dits.
- 6 L'évaluation du travail domestique passe largement par les systèmes législatifs. L'une des parties du livre est consacrée à l'analyse des législations sur le travail des femmes. Eileen Boris d'une part et Maria Rosaria de l'autre montrent comment les militantes essaient de tirer profit du droit en vigueur pour faire entrer le travail féminin sous toutes ses formes dans le champ du travail formel et réglementé – respectivement dans le cas de l'Organisation internationale du travail (OIT) et dans le cas de l'Italie. Ces deux

chapitres donnent à voir les luttes de femmes pour la reconnaissance et la prise en compte de leur travail – des luttes qui ne manquent pas d’ambition mais qui bien souvent n’ont pas été fructueuses. Florence Weber oriente différemment ses réflexions sur le travail domestique, dans son étude sur les effets de la loi française qui oblige les enfants à s’occuper de leurs parents. En France, les enfants sont en effet obligés de s’occuper de leurs parents âgés ou malades – qu’il s’agisse d’hommes ou de femmes. Comme des conflits surviennent lorsque le fardeau est perçu comme inégalement réparti, la loi prévoit que l’« aidant » principal puisse être dédommagé sur les biens des parents. Florence Weber souligne que cette disposition « contribue à la reconnaissance légale de la notion de “travail de *care* familial” [...] et de l’existence d’une relation contractuelle dans laquelle un “travail difficile mérite une récompense juste” ou à tout le moins une compensation » (p. 335). Elle expose ainsi un cas dans lequel le travail de *care* non seulement se voit attribuer une valeur monétaire mais est exigé aussi bien des hommes que des femmes. Or, la plupart des contributions de ce volume affirment que c’est un idéal désirable mais très difficile à atteindre.

- 7 L’un des points forts de ce volume est l’excellent cadre théorique fourni par les directrices de l’ouvrage. Elles commencent par une solide introduction qui non seulement sert à annoncer les contributions mais surtout permet de poser les questions et de soulever les problèmes abordés dans l’ouvrage. Chaque partie du livre s’ouvre par une brève introduction faisant comprendre la logique qui structure l’ouvrage et les questions historiques qui en organisent les subdivisions. Le volume se termine sur une remarquable conclusion due à Laura Lee Downs, qui offre une synthèse des différents chapitres, une vue d’ensemble des réponses qu’ils fournissent aux questions posées globalement dans l’ensemble de l’ouvrage et enfin, des suggestions sur d’autres thèmes qui auraient pu être abordés. L’une de ses critiques les plus vives est que les auteur.es ne se penchent pas assez sur la question de la race ni sur le rôle des migrantes dans le travail de *care*. Le poids de la colonisation dans le tracé des migrations de travail a eu de fortes répercussions sur les femmes ayant migré en Europe pour y trouver un travail domestique. Ce volume aurait gagné à inclure plus explicitement ces femmes, et à montrer par elles la complexité de l’articulation entre genre, travail et espace.
- 8 Cet ouvrage de très grande qualité aide à comprendre les formes multiples de mobilisations féminines puis féministes concernant la définition et la rétribution du travail accompli par les femmes dans l’espace domestique. Le tableau qui y est dressé du mouvement féministe italien des années 1960 et 1970 est particulièrement remarquable. Ce volume est également une source d’inspiration car il montre comment utiliser les archives pour répondre à des questions que leurs producteurs ne se posaient pas, voire cherchaient à éluder. Les spécialistes d’histoire des femmes, du travail, des mobilisations et de l’économie trouveront dans ces pages beaucoup de grain à moudre.

AUTEUR

JANINE LANZA

Wayne State University (EU)